



HAL
open science

Rapport sur le temple de Banteay Chmar LL 816 (Cambodge)

Christophe Pottier

► **To cite this version:**

Christophe Pottier. Rapport sur le temple de Banteay Chmar LL 816 (Cambodge). [Rapport de recherche] EFEO, Ecole française d'Extrême-Orient. 1992. halshs-01976139

HAL Id: halshs-01976139

<https://shs.hal.science/halshs-01976139>

Submitted on 22 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sommaire

**Rapport sur le temple
de
BANTEAY CHMAR
LL 816
(Cambodge)**

Christophe Pottier

Sommaire

- 1.....Introduction
- 2.....Programme du séjour
- 3.....Description générale
- 4.....Etat des lieux
 - 4.1.....Structure et matériaux
 - 4.2.....Végétation
 - 4.3.....Pillages
- 5.....Restauration ?
- 6.....Recommandations
- 7.....Bibliographie sommaire

1 Introduction

A l'occasion d'une réunion informelle qui s'est tenue dans les locaux de l'UNESCO à Phnom Penh les 24 et 25 août 1992 concernant la question du Plan d'aménagement d'Angkor, M. SON SOUBERT, archéologue et membre du FNLPK m'a demandé, hors réunion, d'aller visiter le temple de Bantay Chmar, situé dans une zone au nord-ouest du Cambodge contrôlée par son administration. La visite de ce grand temple par un architecte de l'EFEO se justifiait d'autant que peu d'experts s'y étaient intéressés depuis ces dernières années ¹. De plus, M. SOUBERT m'annonçait que la situation actuelle semblait s'être détériorée alors que les pillages se multipliaient à un point tel qu'au début du mois d'août, une dizaine de pilliers avaient trouvé la mort dans l'éboulement d'un sanctuaire qu'ils étaient en train de fouiller.

Cette demande ayant reçue l'aval de M. VANDERMEERSCH, Directeur de l'EFEO, j'ai pu profiter de mon séjour en Thaïlande pour le chantier-école du Prasat Phnom Wan du 1er au 15 septembre pour rejoindre le site de Bantay Chmar depuis Bangkok. Grâce à l'organisation du bureau du FNLPK de Bangkok, et particulièrement à la diligence de M. SOUBERT et de M. IANG MOULY, membre du CNS, nous avons pu partir de Bangkok le 16 septembre et via Aranyaprathet, franchir la frontière près de Ban Tap Praya puis rejoindre à Thmar Pûok le quartier général du FNLPK situé à 15 kilomètres au sud du temple où M. SOUBERT nous a chaleureusement accueilli.

Durant les trois journées que nous avons eu le plaisir de passer sur le site, M. SOUBERT a remarquablement organisé les conditions de notre séjour malgré des moyens réduits et parfois rudimentaires en temps de mousson. Les visites des temples ont été effectuées sous escorte armée en compagnie de M. SOUBERT, Mlle DAUGE (UNESCO) et Mme HETRAU-POTTIER (architecte). La brièveté de notre séjour et la végétation très dense qui, durant la saison des pluies, envahie les monuments ont freiné leur analyse et ne nous ont pas permis de mener une étude exhaustive. Cependant, une journée et demi d'arpentage et "d'escalade" nous a donné une idée assez précise du temple pour évaluer son ampleur, sa condition actuelle et l'importance des pillages qui y ont été commis récemment.

¹ Soul, M. Claude JACQUES a visité le site en août 1991 et remis un rapport à l'UNESCO.

2 Programme du séjour

16 septembre:

- départ à trois heures du matin de Bangkok en minibus avec trois membres du FNLPK ; arrivée vers midi à Thmar Pûok.
- visite du temple de Bantay Chmar, du nord au sud.

17 septembre:

- visite du temple de Bantay Chmar, d'est en ouest.
- visite des deux sanctuaires "extérieurs" sud.
- visite du *Baray* et de son *Mebon*.

18 septembre:

- arrivée de son Altesse Royale Samdech Preah NORODOM SIHANOUK à Thmar Pûok.
- visite partielle du temple de Banteay Chmar avec M. AKASHI, Directeur de l'UNTAC et son équipe.
- Départ pour Aranyaprathet avec le père Pierre, membre de l'équipe de CAERE travaillant à Site 2.
- Retour à Bangkok en Bus à minuit.

3 Description générale

Nous devons tout d'abord noter à quel point le travail de Georges Groslier nous a été utile, puisqu'il nous a servi de référence tant lors des visites que nous avons effectuées que lors de la mise en ordre des indications recueillies ; aussi la description qui suit ne saurait se substituer ni à la description ni surtout aux plans qui ont été publiés lors de son article paru dès 1937 dans *L'illustration*². Au fur et à mesure de la découverte de ce site, nous est apparu la quantité et la qualité du travail remarquable qu'il y effectua pourtant dans des conditions difficiles.

Le site

Le site de Banteay Chmar est situé dans le nord-ouest du Cambodge, à une trentaine de kilomètres au sud de l'extrémité ouest de la chaîne des monts Dangrèk (à environ 450 mètres d'altitude) ; il est accessible depuis la Thaïlande par 30 kilomètres d'une bonne piste latérisée refaite en 1991 ou, depuis le Cambodge, par une piste médiocre qui rejoint Sisophon situé à plus de 60 kilomètres au sud. Le complexe, construit à la fin du XII^e siècle, s'inscrit dans une plaine (entre 63 et 69 mètres d'altitude) en pente douce vers le nord-est, bordée au sud/sud-ouest par une légère colline culminant à 97 mètres. Le temple principal de Banteay Chmar, orienté vers l'est, est entouré de sept sanctuaires "satellites" qui se développent sur ses axes est-ouest et nord-sud (deux au nord, à l'est et au sud, un seul à l'est) et d'un sanctuaire situé à l'angle sud-est. Plus à l'est s'étend un large *baray* (1600 m x 750 m) dont la digue intérieure est parmentée de latérite. Approximativement au centre de ce *baray* se situe un îlot sur lequel est implanté un sanctuaire type *mebon*, dont la composition des abords doit être notée puisque ce temple est ceint d'une douve carrée (aux rives parmentées de latérite), elle-même située dans une seconde (non parmentée), le tout au centre du *baray*.

Le temple

Le temple de Banteay Chmar lui-même se compose de quatre enceintes. De multiples similitudes apparaissent en comparant Banteay Chmar aux autres temples de la même époque à Angkor, en particulier au Preah Khan et au Ta Prohm.

La quatrième enceinte, un mur de latérite bordé à l'extérieur par une douve de 65 mètres de largeur, aux rives parementées de latérite, délimite un quadrilatère de environ 800 par 600 mètres. "Enceinte de domaine" ou enceinte ayant jadis délimité la ville Khmère, elle comporte sur chaque face un *gopura* de grès (à *garuda* dressés dans les angles rentrants), auquel on accède par une chaussée bordée de *deva* et d'*assura* semblable à celles d'Angkor Thom³.

²Nous avons volontairement omis tout rappel au contexte historique de la fondation de Banteay Chmar par Jayavarman VII, problématique pourtant passionnante, mais ici hors de propos.

³"A Prah Khan comme en la cité lointaine de Bantéay Chmar (...), cet élément était la marque d'une ville royale, que confirme encore le parti adopté pour les entrées, qui sont traitées de plein-pied contre l'ordinaire pour permettre le passage des charrettes et des éléphants". M. GLAIZE, p. 220.

A l'intérieur de la quatrième enceinte, légèrement au nord de la chaussée est, se situe un édifice en grès du type "*dharmasala*" ou "maisons du feu".

La troisième enceinte (250 x 190 m) se compose d'un système "classique" de galeries (même type qu'au Bayon ou Ta Phrom par exemple) ponctuées de pavillons cruciformes aux angles, et de *gopura* à trois pavillons (les *gopura* nord et sud sont décalés par rapport au milieu de l'enceinte de 10 m vers l'ouest). L'originalité de cette enceinte réside dans les superbes bas-reliefs qui semblent couvrir la totalité du mur intérieur de des galeries. Sur les parties visibles car non écroulées, on peut noter des scènes de défilés et de combats navals ainsi qu'une série de grands *bodhisattva*. (au sud du *gopura* ouest) ⁴. Le *gopura* oriental est précédé à l'est d'une terrasse bordée d'un naga en ballustrade et des lions semblaient occuper les perrons. Il semble que les légères dénivellations des zones qui précèdent les trois autres *gopura* puissent recouvrir des terrasses similaires, ce qui expliquerait la présence d'éléments de naga à ces endroits (particulièrement au sud). Enfin, un édifice en grès (sanctuaire ?) relativement effondré est situé à une quarantaine de mètres au sud/sud-est du *gopura* sud ⁵.

A l'intérieur de cette enceinte se développe une composition de quatre bassins parementés, symétriques deux à deux par rapport à l'axe majeur est-ouest et qui enserrant, dans la partie orientale, une large "salle des danseuses" et deux édifices dont les parois présentent de grands lions en atlantes, et à l'ouest, un complexe autonome comprenant une galerie à *gopura*, trois "bibliothèques" et un sanctuaire dont le soubassement est particulièrement élevé.

La seconde enceinte est composée d'un mur de latérite dont la crête de faitage est sculptée de niches contenant des figures de Budha qui, fait remarquable à Banteay Chmar, n'ont pas été bûchées lors de la "vague anti-bouddhiste" qui a touchée la région d'Angkor. Au nord et au sud, des sanctuaires secondaires en grès et à l'enceinte à galeries en latérite sont situés à cheval sur le mur d'enceinte. A l'ouest, un *gopura* à trois pavillons (chacun couronné d'une tour à visages) forme la partie occidentale de l'enceinte d'un second sanctuaire secondaire (où une "chapelle" située au sud-est est couronnée d'une tour à visages) dont les enceintes nord et sud se rattachent à la première enceinte et s'inscrivent dans une composition complexe est-ouest qui structure l'ensemble de la partie centrale du temple. A l'est, l'état actuel et la quantité d'éboulis ne nous a permis de distinguer que quelques cadres de baies d'une salle axiale et des parties d'un *gopura* à cinq pavillons qui participe lui aussi à la composition centrale

⁴Nous noterons la présence d'un mur de latérite à une vingtaine de mètres à l'extérieur de la troisième enceinte, mentionné dans la description de LUNET DE LAJONCQUIERE mais absent des plans de G. GROSLIER. Ce mur, que nous avons suivi dans sa partie méridionale présente divers redents et semble suivre les décrochements de la troisième enceinte. Ce mur pourrait être une addition ultérieure. De plus, nous avons noté en de nombreux endroits la présence d'enduits (face orientale du mur de la galerie ouest).

⁵Cet édifice n'a pas été mentionné dans les plans de M. GROSLIER.

La densité de la végétation et les éboulements d'une grande partie des structures ont fait obstacle à une reconnaissance plus précise des édifices compris dans l'enceinte (terrasses et bassins).

La première enceinte se compose de galeries en latérite et en grès, de trois *gopura* "simples" au nord, au sud et à l'est, d'un *gopura* à trois pavillons à l'ouest et de pavillons d'angle, toutes ces structures couronnées de tours à faux-étages. Alignés suivant l'axe nord-sud, trois sanctuaires occupent l'espace central⁶. Dans la partie orientale de cette enceinte sont groupés, symétriques par rapport au *mandapa* situé sur l'axe est-ouest, deux sanctuaires et deux "chappelles" couronnés d'une tour à visages⁷.

Les sanctuaires satellites

La durée de notre séjour et les conditions actuelles de sécurité ne nous ont permis que la visite sommaire des deux sanctuaires situés au sud du temple principal (sanctuaires VI et VII du plan d'ensemble du site). Le terme de "satellites" ne doit pas cependant minimiser leur importance, leur ampleur ni parfois la qualité de leurs appareils et de leurs sculptures.

Sanctuaire extrême sud (VII)

Ce sanctuaire est situé à 300 mètres au sud des douves méridionales de Banteay Chmar. A l'intérieur d'une vaste seconde enceinte de latérite, une douve (parementée ?) que franchissent deux chaussées (est et ouest) entoure le mur en latérite de la première enceinte, ponctué à l'est d'un *gopura* en grès. Au centre s'élève encore une belle tour sanctuaire à visages à avant-corps. Nous noterons la présence de nombreux fragments de tuiles couvre-joint blanches vernissées à l'est de la douve ainsi qu'au moins six "cuves à ablutions" contenant chacune trois logements de statues (ou de *linga* ?) qui jonchent le sol à l'est du *gopura*. Enfin, des vestiges d'enduits blancs qui recouvrent une peinture rouge sont encore visibles à l'intérieur de la cella ainsi que des poutres de bois encastrées dans les intrados de voûtes.

Sanctuaire sud (VI)

A un peu plus de 100 mètres au nord du précédent, ce sanctuaire, plus petit, semble être d'une composition similaire: seconde et première enceintes de latérite, sanctuaire à *mandapa* et *gopura* oriental de grès. L'état de ruine actuel ne nous a pas permis de nous assurer de la présence de douves ni de l'existence de visages sur le couronnement du sanctuaire. Nous avons noté une terrasse de latérite à l'est de ce qui devrait avoir été un *gopura* oriental de seconde enceinte.

⁶Nous noterons la dissymétrie flagrante des deux sanctuaires latéraux, le sanctuaire sud, plus éloigné du sanctuaire central est relié à ce dernier par une étroite voûte sur vestibule, inexistante au nord.

⁷Le sanctuaire sud a été pulvérisé par la chute d'un arbre et la végétation n'a pas permis de s'assurer parmi les éboulis de l'existence de visages dans le couronnement.

Le baray et son Mebon

A 800 mètres à l'est de la chaussée orientale du temple de Banteay Chmar, un débarcadère de grès donne sur le baray (160 x 750 mètres) dont l'axe est légèrement décalé vers le nord. Les berges du baray restent clairement visibles et de nombreux blocs de latérite semblent montrer que ses berges étaient parementées sur tout son périmètre.

Nous n'avons pu effectuer qu'une très courte visite du Mebon dont la masse située approximativement au milieu du Baray se dénote aisément parmi les rizières qui en tapissent le fond. Complètement recouvert de végétation, il nous a été difficile de repérer avec précision les structures existantes, d'autant que la zone ne semblait pas sûre (mines). Néanmoins, nous y avons noté un sanctuaire central précédé à l'est par un édifice de type mandapa cruciforme. L'ensemble en grès est complètement ruiné jusqu'au niveau des corniches en tête de mur. Une dizaine de mètres au sud-est du sanctuaire central, est située une tour à peine mieux conservée en latérite et grès. Des fouilles sauvages récentes ont été effectuées à l'est de celle-ci. Cet ensemble est établi sur une plate-forme entourée de deux douves concentriques. Seule la première semble avoir été parementée de latérite sur ses deux rives. Nous n'avons pas pu vérifier l'existence (ou l'absence) d'une quelconque chaussée d'accès. Malgré la vision furtive que nous avons pu avoir de ce temple, son ampleur, la qualité de la construction, la configuration spatiale et la succession de ses douves nous laisse penser que ce sanctuaire est particulièrement important et original.

4 Etat des lieux

4.1 Structures et matériaux

De ce point de vue, il nous a semblé que les structures et les matériaux à Bantay Chmar étaient assez *classiques* et dans le droit fil des monuments de la même époque situés à Angkor (Bayon et autres temples de Jayavarman VII). Constitués de "petits" blocs de grès ou de latérite assemblés parfois sans la précision qui caractérisent d'autres édifices antérieurs (Angkor Vat ou Ta Kev...), avec les principes constructifs habituels durant cette période, les bâtiments souffrent des mêmes désordres structurels bien connus à Angkor. Aussi nous ne noterons que l'ampleur des effondrements. Les édifices observés sont pour la plupart ruinés et rares sont les tours dont le couronnement est encore en place. Nous devons insister sur le fait que ceci ne nous a semblé être original que par la proportion d'édifices ruinés⁸. Ceci peut être rapproché de l'état où Commaille puis Marchal trouvèrent des monuments comme le Ta Prohm ou le Prah Khan d'Angkor. En effet, outre le caractère facile de ce type de comparaison, elle est d'autant plus valable que les sanctuaires de Bantay Chmar n'ont été que rarement étudiés et en tout cas quasiment jamais dégagés. Aucun travail de restauration n'y a été effectué et les recherches de terrain de Georges Groslier, motivés en particulier par l'établissement d'un plan, ne semblent pas avoir eu de répercussion directes durables sur l'état du temple.

Le sanctuaire de Bantay Chmar est à juste titre renommé pour les bas reliefs qui couvrent la face intérieure des galeries de la troisième enceinte. Or, alors que les reliefs (visibles) de la galerie ouest sont en bon état de conservation, ceux de la face nord nous ont semblé avoir perdu en partie leur finesse de taille et certaines parties apparaissaient érodées par le ruissellement.

4.2 Végétation

Notre visite du site de Bantay Chmar s'étant déroulée à la fin de la saison des pluies, la végétation était naturellement très dense. Néanmoins, nul maintien n'étant effectuée et n'ayant jamais été complètement dégagée de leur gangue, le (les) temple(s) est évidemment envahi d'une végétation extrêmement abondante. Lierres, ronces et autres petites plantes s'étendent jusqu'à recouvrir intégralement de vastes surfaces d'édifices ruinés (en fait, la quasi totalité du temple). D'autre part, nombre d'arbres se sont développés dans la troisième enceinte à tel point qu'ils ombragent l'ensemble de la surface. Le temple se présente donc entre ces deux nappes parallèles, couvert et recouvert à la fois. Il est certain que l'ambiance qui en résulte est tout à fait remarquable...

⁸Georges Groslier mentionnait d'ailleurs que " Aymonier vers 1883 puis Lunet de Lajonquière vers 1909, s'accordent pour reconnaître que, de tous les monuments khmers qu'ils explorèrent, Bantéai Chhmar est le plus ruiné, le plus vaste, le plus chaotique, le plus indéchiffrable".

Mais, cette emprise de végétation, outre le fait qu'elle rend la visite parfois assez périlleuse, s'est aussi évidemment concrétisée par la croissance de nombreux arbres qui, prenant leur assise ou s'abattant sur les structures, en ont causé ou précipité la ruine. Rares sont d'ailleurs les tours encore en place où un ficus n'ait ancré ses racines et développé ses réseaux. Il nous est d'ailleurs apparu clairement que la cause principale d'effondrement des structures provenait de cette emprise végétale. Cela n'exclut pas pour autant des désordres liés à l'affaissement des fondations et à l'ouverture en "coup de sabre" des appareillage à joints vifs.

Notons encore que cet écran de végétation ne représente qu'un fragile et futile rempart contre les pillages en tout genre qui sont effectués, ces derniers semblant être assez bien organisés pour ne pas s'arrêter à un débroussaillage rapide..

4.3 Pillages

Lors de notre passage, le problème était particulièrement d'actualité: une dizaine de fouilleurs clandestins venaient d'être écrasés quelques jours auparavant sous l'effondrement du sanctuaire secondaire ouest où ils étaient en train de piller le puits central de fondation. Alors que les pillages concernent trop habituellement le découpage (et le massacre) au burin des têtes d'apsaras, ou encore les fouilles pirates à la recherche de pièces sculptées en ronde bosse, à Bantay Chmar, ces pillages ont atteint des proportions quasi industrielles dénotant des organisations remarquablement bien constituées, lourdement armées et équipées. L'état des pillages à Bantay Chmar risquerait de classer ce temple parmi l'un des plus touchés par ce type d'activité, auprès duquel Prah Khan paraît *relativement* épargné. En effet, aucun outrage semble n'être épargné à ce temple: après un vol quasi systématique des têtes des géants des quatre chaussées franchissant les douves⁹, après nombre d'apsaras et de divinités décapitées¹⁰, après les fouilles et les vols de lions provenant de la terrasse d'accès orientale, les fouilleurs ont détruit la majeure partie des sanctuaires secondaires sud et ouest, les disloquant à la barre à mine et jetant à bas les blocs des superstructures encore en place¹¹, éventrant les fondations centrales... On ne peut que s'étonner naïvement que les bas reliefs n'aient pas encore été démontés¹².

⁹Ce type de têtes ne pouvant provenir QUE de Bantay Chmar, de Prah Khan et Angkor Thom, seuls sites présentant ce type de configuration, on ne peut que douter de l'honnêteté de tout acheteur.

¹⁰Nous avons recensé environ une douzaine de vas de ce type. Nous devons noter que ce type de pillage abouti souvent à l'explosion de la tête recherchée... De plus, il est évident que ce type de pièce porte clairement inscrite la trace du délit, et qu'à ce titre ne peut être revendue qu'à des collectionneurs évidemment crapuleux.

¹¹Cette destruction apparemment gratuite aurait elle pour but l'allégement des superstructures ou la recherche de dépôts de fondation au niveau des faux-étages ?

¹²Dans la galerie occidentale, nous avons remarqué dans le panneau aux Lokeçvara un bloc dont la face coté reliefs est manquante. Délitage naturel où pillage sophistiqué ? Peut-être les deux.

5 Restauration ?

Le site de Bantay Chmar nous est évidemment apparu comme un site particulièrement remarquable. Détailler les valeurs multiples qu'il présente serait hors de propos et nous nous contenterons d'insister sur quelques points majeurs: taille, complexité et monumentalité de son plan, potentiel touristique évident, intérêts archéologique, historique et iconographique... Si l'on oublie un instant Angkor, il peut donc apparaître "étonnant" que ce site n'ait été si peu étudié, maintenu ou même restauré.

Il est certain que, non seulement le temple mais aussi le complexe de temples de Bantay Chmar mériteraient une attention plus soutenue et au moins la mise en place immédiate de mesures de conservation et de protection. Celles-ci sont d'autant plus urgentes que les pillages se développent au niveau précédemment décrit.

Cette organisation mise en place, des travaux de conservation ou de restauration pourraient alors être envisagés. D'autre part, il serait peu opportun de tenir un discours trop alarmiste quand à l'urgence de ces travaux, les structures étant pour la plupart déjà effondrées. Cependant, la fameuse problématique trop souvent galvaudée sera sans doute posée: anastylose complète ou conservation en état ? Il nous suffira pour évacuer ce faux problème de noter que d'une part, l'état de ruine est tel qu'on ne peut raisonnablement envisager ni de faire visiter le temple principal sans dégager un minimum de circulation ni d'assurer sa conservation sans dégager certaines structures de la végétation qui les menace, et d'autre part, le peu de connaissances précises que nous avons sur le sujet et l'ampleur des travaux à entreprendre ne pourraient légitimer aussi prématurément le parti d'une reconstruction intégrale.

Dans l'état actuel, il semble évident que d'éventuels travaux devraient s'attacher en priorité à des dégagements ponctuels: végétation, aménagement d'itinéraires de visite et dégagements de la galerie des bas reliefs. Mais nous devons rappeler que ces travaux minimum prendraient cependant une ampleur rapidement considérable dans le temple de Bantay Chmar. Aussi, il nous semble évident qu'une opération de conservation et de restauration devrait être planifiée sans précipitation et sur un long terme pour l'ensemble des structures et du site, permettant ainsi de rentabiliser les équipements et les équipes (qui seront nécessaires autant pour des petits travaux que pour une intervention globale), et d'éviter des opérations ponctuelles sans logique d'ensemble. On pourra alors s'interroger sur la part de reconstruction et de maintien du caractère ruiné qui est si développé en ces lieux.

Néanmoins, il nous semble important de rappeler plusieurs recommandations qui devraient s'appliquer à la totalité des interventions susceptibles d'être réalisées.

- Tout déplacement de bloc (où l'usage d'objets métalliques {chaînes, barres à mines...}) est à sinon à proscrire, du moins à éviter) devrait être dûment

enregistré et documenté. Il nous suffira d'évoquer les tas de blocs du Bayon pour montrer l'intérêt de cette mesure.

- Toute opération de dévégétalisation devrait préalablement analyser précisément ses répercussions éventuelles (érosion, fragilisation des superstructures...).

- Tout dégagement concernant des remblais historiques devraient être sujet de sondages archéologiques préliminaires, les artefacts dégagés localisés, répertoriés et stockés dans un lieu approprié.

- D'une manière générale, l'état actuel de ruine pouvant gêner considérablement les recherches archéologiques, et inversement, cet état de ruine ayant gardé toute sa "fraîcheur" archéologique, il est nécessaire que les travaux soient entrepris en complète collaboration entre architectes et archéologues¹³ par une organisation compétente et expérimentée¹⁴.

¹³ Les intérêts et les problématiques restent néanmoins différentes.

¹⁴ Est il besoin de souligner que l'importance de ce site ne saurait permettre de le considérer comme un terrain d'exercice ou comme un laboratoire... Aussi, vu le déficit actuel en personnel qualifié, nous pouvons nous interroger sur l'intérêt d'entreprendre des travaux dans l'immédiat.

6 Recommandations maigre

Vu l'état actuel et l'ampleur du site que nous avons présenté plus haut, il peut paraître futile d'émettre quelques recommandations, d'autant que nous avons passé un très bref séjour sur place. Nous avons noté que proposer des travaux de restauration nous semblaient légèrement prématurés. Aussi nous nous contenterons, d'insister sur l'ampleur des pillages dont nous avons vu les traces, et d'avancer, bien que cela dépasse notre domaine de compétences, quelques idées simples et qu'autrui a déjà dû avoir.

- Nous mentionnerons qu'une des mesures urgentes à prendre concernerait le renforcement d'un réseau de surveillance policière du site: équipes fixes et mobiles, armées, équipées de moyen de communication rapides et ... motivées. L'organisation de ces équipes devraient bénéficier d'avis expérimentés et être fortement préparée afin d'être en mesure de réduire les pillages, eux mêmes fortement équipés. Clairement identifiées, ces équipes devraient être fermement appuyée par l'administration et les structures militaires et policières.

- Il est évident que la proximité de la frontière thaïlandaise a sans doute été un facteur influent sur le développement de ces pillages. Un contrôle strict de la frontière devrait alors se renforcer sur ce type d'activité. Rapidement avertis, ces contrôles pourraient alors être plus efficaces.

- La population locale, témoin de plusieurs exactions avant notre passage, devrait être sensibilisée et assurée de l'efficacité et de la rapidité d'intervention du support de l'organisme de surveillance.

- Le démarrage de travaux de conservation ou de restauration ne nous semble offrir qu'une bien maigre contribution à la régularisation de cette situation¹⁵. Néanmoins, il est probable que la mise en place dans un premier temps d'une petite organisation chargée de l'entretien du site ne saurait qu'encourager un retour à la normale, grâce à son aspect symbolique notamment.

¹⁵Actuellement, l'exemple d'Angkor montre malheureusement clairement les limites de compétences des activités de conservation.

7 Bibliographie sommaire

L. DELAPORTE, *Voyage au Cambodge*, Paris, 1880, p. 143.

E. AYMONIER, *Le Cambodge*, Paris, 1901, P. 334 - 346.

E. LUNET DE LA JONCQUIERE, *Inventaire des monuments du Cambodge*, t. III, Paris, 1911, p. 391 - 405.

G. GROSLIER, "Une merveilleuse cité khmère: "Banteai Chmar", ville ancienne du Cambodge", *L'illustration*, Paris, avril 1937, p. 352 - 357.

P. STERN, *Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII*, Paris, 1965, p. 109 - 113.

C. JACQUES, *Rapports sur le site de Bantay Chmar (Cambodge)*, août 1991, rapport dactylographié UNESCO.